

PROGRAMME ASIE

LE DOKLAM : UNE RÉGION STRATÉGIQUE AU CŒUR DE LA RIVALITÉ ENTRE L'INDE ET LA CHINE

PAR YOANN MONFORT
ANALYSTE, DIPLOMÉ DU MASTER GSI (FASSE - ICP)

FÉVRIER 2018

ASIA FOCUS #60



Régulièrement, le ton monte entre l'Inde et la République populaire de Chine au sujet de territoires contestés. Nous parlons aujourd'hui de « Ligne de Contrôle effectif »¹, traduisant un rapport de force entre les armées gardant une certaine stabilité sur les territoires contestés. Ces principales zones de tension concernent le territoire de l'Aksai Chin, dans le Cachemire, perdu par l'Inde durant la Guerre sino-indienne de 1962 et l'Arunachal Pradesh, revendiquées par Pékin, et le plateau du Doklam (frontalier au Sikkim indien). Il existe un véritable flou quant à la délimitation des frontières, permettant ainsi à la Chine d'opérer en jouant sur la non-officialisation des démarcations. Les différends entre New Delhi et Pékin sont réapparus en juin 2017 dans la région tibétaine de l'Himalaya et plus particulièrement dans la vallée de Chumbi et le plateau du Doklam où se trouve le tripoint entre l'Inde, la Chine et le Bhoutan. Ce tripoint est trop souvent négligé dans la géopolitique sud-asiatique tant son relief montagneux de haute altitude réduit les manœuvres dans la région et sa richesse en ressources est faible. Pourtant, cette région présente dans enjeux stratégiques vitaux pour l'Inde qui ne peut laisser son contrôle à son rival chinois. La région présentant des enjeux stratégiques très importants tant pour l'Inde que pour la Chine. Nous allons étudier les intérêts de chacun à contrôler le plateau du Doklam, et pourquoi la militarisation de cette région pourrait bouleverser la géopolitique sud-asiatique, voir mondiale. Ainsi, dans un premier temps, nous montrerons que la volonté chinoise d'hégémonie régionale passe aussi par le contrôle du plateau du Doklam, puis que ce plateau est nécessaire à la survie indienne face à son rival et enfin en quoi la militarisation de la région et le face-à-face sino-indien de juin 2017 est une démonstration de force qui pourrait faire évoluer la géopolitique sud-asiatique.

LA VOLONTÉ CHINOISE D'ASSEOIR SON HÉGÉMONIE RÉGIONALE

Le développement économique, militaire, démographique et politique de la République populaire de Chine depuis 30 ans impressionne et a propulsé le pays sur le devant de la

¹ Xavier HOUDOY, « Relations Indes-Chine : des dynamiques concurrentielles qui annoncent un avenir incertain. » [en ligne], *Diploweb*, 19/08/2012, [consulté le 5/12/2017]. Disponible sur : <https://www.diploweb.com/Relations-Inde-Chine-des.html>

scène internationale, devenant la 2^e économie mondiale². Cependant, « *l'émergence d'une nouvelle puissance économique signifie un bouleversement du statu quo dans le monde et provoque inévitablement des frictions* »³, en particulier auprès de ses voisins directs comme le Japon et l'Inde. L'explosion de la demande en matières premières chinoises, surtout en hydrocarbure, concurrence ses deux voisins et pousse la Chine à diversifier son approvisionnement, en particulier avec les pays riches en hydrocarbures de l'Afrique, de l'Asie Centrale et du Moyen-Orient, au détriment de ses deux voisins³. Afin d'installer son assise sur le continent, Pékin a multiplié les échanges en Asie pour créer une certaine dépendance où, comme nous le montrent les chiffres du *China Statistical Yearbook 2016*, la moitié de la valeur des exportations chinoises est destinée au continent asiatique (plus de 1 100 milliards de dollars) et 57% des importations chinoises (plus de 950 milliards de dollars) proviennent de ce même continent⁴. De plus, la RPC multiplie les investissements dans le monde et plus particulièrement en Asie Centrale et en Europe (plus de 200 milliards de dollars chacun depuis 2005). Ne pouvant actuellement concurrencer la puissance militaire américaine, Pékin continue à développer son rayonnement à l'étranger, en particulier dans les pays en voie de développement². Mais le projet le plus ambitieux visant à faire entrer la Chine dans une nouvelle dimension planétaire est le projet *Belt and Road Initiative (BRI)*⁵ qui vise à relier l'Asie à l'Europe par voie terrestre et l'Afrique par voie maritime. Ce projet cherche à multiplier les connexions et interdépendances entre les pays du globe avec plus d'une soixantaine de pays concernés⁶. Ce projet à plus de 1 000 milliards de dollars est la manifestation de l'ambition géopolitique régionale et mondiale de la Chine. En effet, selon Zahid Hussain, journaliste pakistanais, « *l'un des principaux objectifs du projet BRI est de faire de l'Eurasie un centre économique et commercial en brisant la domination du régime transatlantique dirigé par les Américains. C'est aussi une manifestation de*

² Dominique BAILLARD, « La Chine consacrée deuxième puissance économique » [en ligne], *RFI*, 14/02/2011, [consulté le 03/11/2017]. Disponible sur : <http://www.rfi.fr/asia-pacifique/20110214-chine-consacree-deuxieme-puissance-economique>

³ Françoise LEMOINE. « La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie », *Hérodote*, vol. 125, no. 2, 2007, pp. 62-76.

⁴ « Value of Imports and Exports by Countries (Region) of Origin/Destination », *China Statistical YearBook 2016*, Bureau National des statistiques de Chine.

⁵ Projet des Nouvelles Routes de la Soie

⁶ Aymeric JANIER, « La nouvelle Route de la soie, arme économique de Pékin » [en ligne], *Le Monde*, 15/05/2017, [consulté le 20/10/2017]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2017/05/15/la-nouvelle-route-de-la-soie-arme-economique-de-pek-in_5127721_3216.html

l'évolution de la géopolitique et du réalignement des forces, reflétant un mouvement visant à déplacer le centre de gravité du commerce vers l'Est et à établir la prédominance de la Chine dans la politique mondiale »⁷. Cependant, l'Inde, le rival de Pékin en Asie, ne voit pas d'un bon œil ce projet qui encercle le pays par la voie terrestre et maritime, et qui est un moyen d'imposer l'hégémonie chinoise d'après New Delhi⁸. L'Inde a par ailleurs boycotté le sommet de Pékin du 14 mai 2017, qui traitait du projet des Nouvelles routes de la soie, en raison d'un des tracés en direction du Pakistan, ennemi de l'Inde, traversant la région du Cachemire, revendiquée par l'Inde et le Pakistan. L'Inde souhaite tout de même rejoindre le BRI, mais ne le fera que si le projet n'entrave pas ses ambitions régionales^{9 10}.

La chercheuse Susan Walcott considère la vallée chinoise de Chumbi, au nord du Doklam, et le couloir indien de Siliguri, au sud du Doklam, parmi les « *strategic mountain chokepoints critical in global power competition* »¹¹. John Garver a défini la Vallée de Chumbi comme « *the single most strategically important piece of real estate in the entire Himalayan* »¹². En effet, la Vallée du Chumbi peut donner accès au couloir du Siliguri, au sud de la vallée du Doklam, qui est une des vulnérabilités les plus importantes de l'Inde. Ce couloir, appelé « *Chicken's neck* »¹³ donne accès au territoire central indien et isolerait la région nord-est du reste du pays. Cependant pour pouvoir accéder au « *Chicken's Neck* », la Chine doit prendre possession du plateau du Doklam. Actuellement, l'armée chinoise est considérée en position de faiblesse, car la vallée du Chumbi, où sont situées ses bases militaires, se trouve en contrebas des positions indiennes. Cela a pu se voir lors des affrontements de Nathu La et Cho La en 1967 où les troupes chinoises ont pu

⁷ Traduit de l'anglais. Zahid HUSSAIN, « China's new world order » [en ligne], *World Affairs*, 17/06/2017, [consulté le 10/11/2017]. Disponible sur <http://www.worldaffairsjournal.org/content/opinion-belt-and-road-initiative-china%E2%80%99s-hegemonic-play>

⁸ Frédéric MARTEL, « La politique étrangère chinoise prend la route de la soie » [en ligne], *Slate*, 29/03/2015, [consulté le 12/11/2017]. Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/99575/chine-route-de-la-soie>

⁹ « Why China wants to take India on board OBOR, CPEC but not help it enter NSG, take on terrorism » [en ligne], *Financial Express*, 17/05/2017, [consulté le 10/11/2017]. Disponible sur : <http://www.financialexpress.com/india-news/why-china-wants-to-take-india-on-board-obor-cpec-but-not-help-it-enter-nsg-take-on-terrorism/672534/>

¹⁰ APURVA, « China ready to address Indian concerns over BRI » [en ligne], *The Indian Express*, 21/10/2017, [consulté le 10/11/2017]. Disponible sur : <http://indianexpress.com/article/world/china-ready-to-address-indian-concerns-over-bri-4900257/>

¹¹ Walcott, Susan M., « Bordering the Eastern Himalaya: Boundaries, Passes, Power Contestations », *Geopolitics*, 2010, p 62-81. Traduction : « goulets d'étranglements critiques de la stratégie de la montagne dans la compétition énergétique mondiale »

¹² John W. GARVER, *Protracted Contest: Sino-Indian Rivalry in the Twentieth Century*, 2011, University of Washington Press, p 197. Traduction : « le seul et le plus stratégique morceau de l'immobilier de la région Himalayenne entière »

¹³ Traduction : Cou de poulet

être repoussées et des fortifications détruites par l'armée indienne, en parti grâce au contrôle des hauteurs¹⁴. Ainsi, l'intérêt chinois est de prendre les positions dans les hauteurs du Plateau du Doklam, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le contrôle de ces positions leur permettrait de sécuriser la vallée du Chumbi, en position de faiblesse jusqu'alors. De plus, les défenses indiennes se trouvant au nord-est de la montagne du Sikkim, ces dernières se trouveraient contournées par les positions chinoises qui se trouvent bien plus au sud¹⁵. Enfin, la domination du Doklam donnerait un accès direct à l'Inde et au Bhoutan, et cela avec un avantage qui lui faisait défaut jusque-là : le surplomb¹⁶. C'est pourquoi le contrôle du plateau permettrait à la Chine d'asseoir son hégémonie et de contraindre l'Inde de par sa position stratégique : « *Le Mont Gipmochi marque le terminus de la frontière indienne que New Delhi considère comme une ligne rouge stratégique : la crête de Jampheri qui marque la descente dans les contreforts du sud-ouest du Bhoutan qui conduisent dans le corridor vital et stratégique du Siliguri. Malgré la fortification de l'Inde dans cette zone au fil des années, le couloir est perçu comme une vulnérabilité stratégique énorme* »¹⁷.

Enfin, la région regorge de ressources, particulier hydroélectriques qui ont une importance pour le projet chinois des « Nouvelles Routes de la Soie » ou « *Belt and Road Initiative* », d'autant plus que l'Inde refuse d'y adhérer. L'Himalaya est le château d'eau de l'Asie et il existe de véritables enjeux « hydropolitiques » quant au partage de l'or bleu. Bien que les querelles liées à l'eau aient été endiguées par différents accords tels que le traité de l'Indus en 1960, « *avec plus de 20% de la population mondiale, mais seulement 7% des ressources en eau, la Chine a soif d'or bleu* »¹⁸. Un contrôle total sur la chaîne de montagnes permettrait à la Chine d'obtenir la gestion de l'eau douce sur le continent et d'aménager ses projets d'irrigation du nord du territoire (le Xinjiang est, entre autres, victime de sécheresse et de l'avancée du désert) sans opposition. Le Népal

¹⁴ M. Taylor FRAVEL, *Strong Borders, Secure Nation: Cooperation and Conflict in China's Territorial Disputes*, 2008, Princeton University Press, p 198

¹⁵ Dolly BHARDWAJ, « Factors which influence Foreign Policy of Bhutan », 2016, *Polish Journal of Political Science*, p 30

¹⁶ Mitra DEVIRUPA, « Bhutan raised Doklam at all boundary negotiation with China », *The Wire* [en ligne], 21.08.2017, [consulté le 25.11.2017]. Disponible sur : <https://thewire.in/169465/doklam-india-china-bhutan-amar-nath-ram/>

¹⁷ Traduit de l'anglais. Ankit PANDA, « The Political Geography of the India-China Crisis at Doklam », *The Diplomat* [en ligne], 13.07.2017, [consulté le 25.11.2017]. Disponible sur : <https://thediplomat.com/2017/07/the-political-geography-of-the-india-china-crisis-at-doklam/>

¹⁸ Stéphane PAMBRUN, « Chine : la ruée vers l'or bleu », *Novethic* [en ligne], 12.04.2011, [consulté le 27.11.2017]. Disponible sur : <http://www.novethic.fr/actualite/environnement/eau/isr-rse/chine-la-ruée-vers-l-or-bleu-132839.html>

et le Pakistan ayant récemment « *annulé deux projets de barrages chinois sur leur territoire* »¹⁹, la position chinoise dans son projet OBOR²⁰ est ainsi fragilisée ; c'est pourquoi les enjeux hydroélectriques du Doklam se renforcent.

LA RÉCENTE MILITARISATION CHINOISE DU PLATEAU DU DOKLAM : VERS UNE NOUVELLE GUERRE SINO-INDIENNE ?

La question des frontières entre le Bhoutan et la Chine perdure depuis plus de 70 ans. Dès 1930, Chairman Mao déclare que « *the correct boundaries of China would include Burma, Bhutan, Nepal* »²¹. D'après le Center for Bhutan Studies & GNH, ces revendications ont rapidement évolué dans le but de former une « Fédération himalayenne » incluant le Tibet, l'actuelle région indienne de Ladakh dans l'État du Jammu-et-Cachemire, le Népal, l'actuel État indien du Sikkim, le Bhoutan et l'actuelle zone disputée de l'Arunachal Pradesh (ou « North-East Frontier Agency »). La Chine faisant valoir des « accords historiques » datant de 1890 avec la Convention entre le Royaume-Uni et la Chine concernant le Sikkim et le Tibet, plusieurs cartes chinoises durant les années 50 sont parues incluant des territoires bhoutanais, jusqu'en 1960 où la République Populaire de Chine déclara que le Bhoutan, le Sikkim et le Ladakh formaient une famille unifiée au Tibet²² (nous retrouvons encore aujourd'hui ce type de carte chinoise incluant des territoires bhoutanais à travers « un google map chinois » : mapworld). Dans les années 60, de nombreuses intrusions ont été constatées tant indiennes que chinoises sur les territoires des uns et des autres. Mais c'est en 1966 que la situation s'est aggravée entre la RPC et le Bhoutan. En effet, ce dernier dénonça les nombreuses intrusions de troupes chinoises dans les pâturages du Doklam, qu'il considère comme son territoire et en appelle à l'Inde pour le soutenir à travers la déclaration du Gouvernement du Bhoutan du 3 octobre 1966. La République Populaire

¹⁹ Simon LEPLÂTRE, « Pékin patine sur ses "nouvelles routes de la soie" », *Le Monde* [en ligne], 28.11.2017, [consulté le 28.11.2017]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2017/11/28/pekin-patine-sur-ses-nouvelles-routes-de-la-soie_5221371_3216.html

²⁰ « One Belt and One Road Initiative » : Nouvelle route de la soie

²¹ Traduction : « les frontières correctes de la Chine incluraient la Birmanie, le Bhoutan et le Népal ».

Dorji PENJORE, « Security of Bhutan: Walking Between the Giants », *Journal of Bhutan Studies Volume 10, Summer 2004*, Centre for Bhutan Studies & GNH, 2004, p114

²² Dorji PENJORE, « Security of Bhutan: Walking Between the Giants », *Journal of Bhutan Studies Volume 10, Summer 2004*, Centre for Bhutan Studies & GNH, 2004, p115

de Chine a rapidement répondu à ces accusations en considérant que le Bhoutan et le Sikkim « *has always been under Chinese jurisdiction and Chinese herdsmen have grazed there for generations* »²³. Suite à quoi le Royaume du Bhoutan a décidé de fermer ses frontières, son commerce et ses relations diplomatiques avec la RPC²³. De nombreuses négociations ont eu lieu (au nombre de 16 jusqu'à aujourd'hui), mais en 1998 un accord semble avoir été trouvé : l'« *Agreement to Maintain Peace and Tranquillity on the Bhutan-China Border* ». La Chine s'engage à respecter la souveraineté du Bhoutan sans que la question des frontières n'ait été résolue, en particulier au Doklam où le Bhoutan a refusé l'offre chinoise de céder le plateau en échange de 495km² de territoires dans le nord (probablement sous pression indienne)²³. Le point tri-jonction entre les trois voisins est différent selon les États. D'une part, pour le Bhoutan et l'Inde, il se trouve au Batang La, tandis que la Chine le positionne bien plus au sud, à Gyomochen. La construction d'une route chinoise en « territoire bhoutanais » le 16 juin 2017 remet en cause les accords de paix et donc les frontières comme le fit remarquer le ministre des Affaires étrangères bhoutanais le 29 juin 2017 : « *Le 16 juin 2017, l'armée chinoise a commencé la construction d'une route carrossable de Doka La dans la zone du Doklam vers le camp de l'Armée du Bhoutan à Zompelri. Des pourparlers concernant les frontières sont en cours entre le Bhoutan et la Chine et nous avons écrit des accords en 1988 et 1998 statuant que les deux côtés consentent à maintenir la paix et la tranquillité dans leurs zones frontalières en attendant un règlement final sur la question frontalière, et le maintien du statu quo sur la frontière avant 1959. Les accords déclarent aussi que les deux camps s'abstiendront de prendre une décision unilatérale, ou une utilisation de la force, pour changer le statu quo des frontières.* »²⁴.

Ainsi les tensions sont montées le 16 juin 2017, lorsque des troupes chinoises sont entrées sur ledit territoire avec des véhicules et du matériel de construction sur la route déjà existante vers le Doka afin de l'étendre²⁵. Le gouvernement du Royaume précise

²³ Traduction : « a toujours été sous la juridiction chinoise et les bergers chinois ont paître ici depuis des générations ». Brian BENEDICTUS, « Bhutan and the Great Power Tussle » [en ligne], *The Diplomat*, 02/08/2014, [consulté le 9/12/2017]. Disponible sur : <https://thediplomat.com/2014/08/bhutan-and-the-great-power-tussle/>

²⁴ Traduit de l'anglais. Communiqué de Presse du ministère des Affaires étrangères du Bhoutan du 29 juin 2017 disponible sur : <http://www.mfa.gov.bt/?p=4799>

²⁵ Michael Safi, « Chinese and Indian troops face off in Bhutan border dispute » [en ligne], *The Guardian*, 06/07/2017, [consulté le 05/10/2017]. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/world/2017/jul/06/china-india-bhutan-standoff-disputed-territory>

dans son communiqué de presse du 29 juin 2017 que cette nouvelle route prenait la direction de Zompelri où se trouve un camp de l'armée bhoutanaise²⁴. Immédiatement, le 18 juin 2017, l'Inde envoya, selon le ministère des Affaires étrangères chinois, plus de 270 soldats et des bulldozers afin d'empêcher la construction de cette route en territoire bhoutanais, violant par la même occasion la souveraineté du territoire chinois par la convention de 1890 et entrant illégalement sur son territoire^{26 27}. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, un contrôle chinois dans la région mettrait directement en péril tout le Nord-Est, vital, de l'Inde en coupant le territoire en deux grâce aux facilités d'accès au Chicken Neck par la position du Doklam. C'est ce que fit comprendre le Ministère des Affaires étrangères indien : « *Une telle construction représenterait un changement significatif du statu quo avec de sérieuses implications pour la sécurité de l'Inde* »²⁸. Néanmoins, selon la chaîne chinoise CGTN, cette nouvelle route « *visait à améliorer les transports, à aider les bergers avec leur bétail et à aider les patrouilles des gardes à la frontière* »²⁹, tout en rappelant que ce flanc du Sikkim est chinois par la Convention de 1890 et que si « *l'Inde voulait vraiment la paix, elle retirerait immédiatement ses troupes* »²⁹. C'est ainsi que, par cette confrontation, près de 3000 soldats seraient stationnés près du Doka La²⁵. Pendant plus de deux mois, jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé, les provocations, la propagande et les déclarations en tout genre, virent le jour tant côté indien que chinois, dans une lutte où aucun des deux acteurs ne pouvait « perdre la face ». En effet, *India Today*, un média indien, annonce le 1^{er} juillet que la Chine aurait publié une nouvelle carte de ses territoires, en incluant à ses frontières les territoires contestés du Doklam, et en repoussant la trijonction au Mont Gipmochi³⁰. Ce même journal publiera le 31 du même mois, une première de couverture à son magazine avec une carte de la Chine sans la région autonome du Tibet

²⁶ « Foreign Ministry Spokesperson Geng Shuang's Remarks », *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*, 02/08/2017.

²⁷ « Foreign Ministry Spokesperson Geng Shuang's Remarks on the Indian Border Troops' Illegal Crossing of the China-India Boundary into the Chinese Territory », *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*, 03/08/2017

²⁸ « Une route militaire au centre de tensions entre la Chine, l'Inde et le Bhoutan » [en ligne], *RFI*, 30/06/2017, [consulté le 28/10/2017]. Disponible sur : <http://www.rfi.fr/asia-pacifique/20170630-inde-chine-bhoutan-tensions-plateau-doklam-route>

²⁹ CGTN, *La Chine a avisé l'Inde deux fois avant de construire la route du Dong Lang* [vidéo en ligne], Youtube, 03/08/2017. 57 secondes. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=6xGPMzLPr58>

³⁰ Ananth KRISHNAN, « China releases new map showing territorial claims at stand-off site » [en ligne], 01/07/2017, [consulté le 14/11/2017]. Disponible sur : <http://indiatoday.intoday.in/story/china-releases-new-map-territorial-claims-stand-off-site/1/991733.html>

et Taiwan³¹ avec pour titre : « *Le nouveau poussin de la Chine : comment la Chine achète le Pakistan avec des investissements massifs et pourquoi l'Inde doit s'en inquiéter* »³².

Après plusieurs mois de face à face, Pékin et New Delhi ont finalement trouvé un accord afin de résoudre cette impasse territoriale, bien que les termes exacts ne soient pas connus, il semble que le projet de route soit suspendu et que l'Inde ait retiré ses troupes. Ainsi dans un communiqué, le Ministère des Affaires étrangères indien déclara que « *le désengagement rapide du personnel frontalier sur le site du Doklam a été accepté et est en cours* »³³. Toutefois, la porte-parole du Ministère des Affaires étrangères chinois Hua Chunying a déclaré que « *la Chine continuera à exercer ses droits de souveraineté pour protéger la souveraineté territoriale conformément aux accords frontaliers historiques* »³⁴. On a donc des différends territoriaux gelés, en particulier en vue du neuvième sommet des BRICS du 3 au 5 septembre³⁵, mais les tensions entre les deux rivaux asiatiques reprendront tôt ou tard. Ce face à face entre la République populaire de Chine et l'Inde est le plus important depuis la guerre sino-indienne de 1962. La cuisante défaite indienne a évidemment traumatisé le pays qui ne souhaite pas revivre des heures aussi sombres face à son éternel rival. Bien que les « *commentateurs disent que le dernier développement semble être l'une des escalades les plus sérieuses de ces dernières années* »³⁶ entre les deux puissances nucléaires, une nouvelle guerre semble peu probable à l'heure actuelle. En effet, l'interdépendance entre les deux États est aujourd'hui importante et en particulier pour l'Inde. Selon le Ministère du Commerce et de l'Industrie du Gouvernement de l'Inde, la balance commerciale 2016/2017 avec la RPC est négative de 50 milliards pour le pays. La RPC est ainsi le premier partenaire

³¹ Jamphel SHERAP, « India Today magazine exclude Tibet and Taiwan from China map » [en ligne], *Tibetan Journal*, 29/07/2017, [consulté le 15/10/2017]. Disponible sur :

<http://www.tibetanjournal.com/index.php/2017/07/29/india-today-magazine-exclude-tibet-taiwan-china-map/>

³² Heike SCHMIDT, « Himalaya : entre l'Inde et la Chine, le torchon brûle » [en ligne], *RFI*, 31.07.2017 [consulté le 15/10/2017]. Disponible sur : <http://www.rfi.fr/asia-pacifique/20170731-entre-inde-chine-le-torchon-brule>

³³ James GRIFFITHS, « India, China agree to 'expeditious disengagement' of Doklam border dispute » [en ligne], *CNN*, 29/08/2017, [consulté le 10/12/2017]. Disponible sur <http://edition.cnn.com/2017/08/28/asia/india-china-brics-doklam/index.html>

³⁴ Sanjeev MIGLANI, Ben BLANCHARD, « India and China agree to end border standoff » [en ligne], *Reuters*, 28/08/2017, [consulté le 10/12/2017]. Disponible sur : <https://www.reuters.com/article/us-india-china/india-and-china-agree-to-end-border-standoff-idUSKCN1B80II>

³⁵ « Chine-Inde. Un sommet des BRICS sur fond de détente sino-indienne » [en ligne], *Courrier International*, 03/09/2017, [consulté le 10/12/2017]. Disponible sur <https://www.courrierinternational.com/article/chine-inde-un-sommet-des-brics-sur-fond-de-detente-sino-indienne>

³⁶ « What's behind the India-China border stand-off? » [en ligne], *BBC*, 05/07/2017, [consulté le 10/12/2017], disponible sur : <http://www.bbc.com/news/world-asia-40478813>

commercial indien, ce dernier dépendant de ses importations³⁷. Économiquement, la Chine est moins dépendante que l'Inde, lui occasionnant une marge de manœuvre plus large. Cependant, sa dépendance à la consommation américaine (1^{er} importateur de produit chinois avec plus de 17% de ses exportations, devant Hong Kong avec 16% en 2014)³⁸, combinée au renforcement de la coopération militaire indo-américaine,³⁹ pourraient avoir raison du conflit en cas de réaction américaine.

Le 23 septembre 2016, l'Inde a officialisé la commande de 36 avions de combat de type Rafale pour faire face à la montée en puissance de la RPC et du Pakistan qui investissent aussi dans l'aviation et qui régulièrement, violent l'espace aérien indien⁴⁰. Quant à la République Populaire de Chine, celle-ci a récemment dévoilé au grand jour son nouveau type de char d'assaut léger, à savoir le « Xinqingtang » ou « VT-5 light » (version d'exportation)⁴¹. Ces chars de combat sont adaptés pour une utilisation dans les reliefs montagneux à haute altitude comme ceux de l'Himalaya par exemple. Pékin en a d'ailleurs fait la démonstration lors d'entraînements dans les régions montagneuses du Tibet en pleine crise sino-bhoutano-indienne⁴². On a donc des investissements massifs des deux gouvernements visant à faire pression l'un sur l'autre. Bien qu'une guerre symétrique soit difficilement imaginable aujourd'hui, cette montée de l'armement ne peut nous empêcher de penser à la dualité russo-américaine qui a régi le monde durant la 2^e moitié du XX^e siècle.

³⁷ « Export Import Data Bank 2016-2017 », *Department of Commerce of India*

³⁸ « China 2016 Final Economic Report », *Chambre de Commerce sino-suisse en Chine*.

³⁹ Laurent LAGNEAU, « Les États-Unis et l'Inde renforcent leur coopération militaire » [en ligne], *Zone Militaire*, 30/08/2016, [consulté le 12/12/2017]. Disponible sur : <http://www.opex360.com/2016/08/30/les-etats-unis-linde-renforcent-leur-cooperation-militaire/>

⁴⁰ Michel CABIROL, « Pourquoi l'Inde s'offre des Rafales » [en ligne], *La Tribune*, 23.09.2016, [consulté le 05.12.2017]. Disponible sur : <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/pourquoi-l-inde-veut-s-offrir-le-rafale-599687.html>

⁴¹ Arthur Dominic VILLASANTA, « China Hastens Military Build-up along Indian Border; Deploys 'Xinqingtang' Light Tank » [en ligne], *China Topix*, 12/06.2017. [consulté le 12/12/2017]. Disponible sur : <http://www.chinatopix.com/articles/114459/20170612/china-hastens-military-build-up-along-indian-border-deploys.htm>

⁴² Elizabeth SHIM, « China deploys new tank in Tibet, near India border » [en ligne], *UPI*, 12/06/2017, [consulté le 12/12/2017]. Disponible sur : https://www.upi.com/Top_News/World-News/2017/06/12/China-deploys-new-tank-in-Tibet-near-India-border/4461497292158/

CONCLUSION

Nous venons de voir que les enjeux du plateau du Doklam sont très importants. D'une part, la République populaire de Chine vise à devenir la puissance hégémonique asiatique en multipliant ses échanges avec les pays du continent, en effectuant des investissements massifs à l'étranger et en développant des projets ambitieux comme le projet des Nouvelles routes de la soie. Pékin a donc besoin de mettre la pression sur son rival indien afin d'asseoir son hégémonie. C'est pourquoi la construction de la route dans le territoire contesté, mais stratégique, avec le Bhoutan, peut être vue comme un moyen de pression de Pékin afin de tester la réactivité indienne et les contraindre de rejoindre le projet BRI en faisant planer une menace pour toute la région indienne nord-est dont le seul accès au cœur de l'Inde est le corridor de Siliguri. D'autre part, l'Inde a besoin de garder le contrôle des hauteurs himalayennes afin de préserver la sécurité de ses régions industrielles très riches en hydrocarbure, métaux et minéraux nécessaires au développement du pays. La perte du plateau donnerait un avantage stratégique non négligeable à la Chine en cas de nouvelle guerre et placerait l'Inde dans une position de faiblesse. Face à la retenue des deux armées lors de ce dernier incident, aux investissements respectifs dans l'armement et aux multiples provocations de part et d'autre, tout semble nous diriger vers une nouvelle « Guerre froide ». Cependant, nous ne sommes pas à l'abri de nouveaux incidents comme ceux de 1967 à Nathu La et Cho La, qui, contrairement à ceux de 1987 dans la vallée de Sumdorong et de 2017 au Doklam, firent des centaines de morts et de blessés dans les affrontements⁴³, ce qui pourrait donner lieu à une nouvelle guerre sino-indienne bien plus meurtrière que celle de 1962. ■

⁴³ Keshav MISHRA, *Rapprochement Across the Himalayas: Emerging India-China Relations Post-Cold War Period (1947-2003)*, Delhi : Kalpaz Publications, 2004, p40.

ASIA FOCUS #60

LE DOKLAM : UNE RÉGION STRATÉGIQUE AU CŒUR DE LA RIVALITÉ

PAR Yoann MONFORT / Analyste, diplômé du Master Gsi (Fasse - Icp)

FÉVRIER 2018

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.

courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille

courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org